

Inscriptions récemment découvertes à Pétra

par

J. T. Milik et J. Starcky

Plusieurs séjours à Pétra nous ont permis de découvrir quantité de nouvelles inscriptions nabatéennes, généralement des graffites. Nous les ferons paraître dans un fascicule du *Corpus Inscriptionum Semiticarum (CIS)* qui reprendra les inscriptions de Pétra. Notre dernier séjour, en octobre 1974, se fit en liaison avec deux topographes de l'Institut Géographique National (IGN) français, Maurice Gory et Gabriel Charles, venus préparer la photocopie et la carte de la région de Pétra à l'aide des photos aériennes prises par ce même institut en mars de la même année. ¹ Nous avons aussi bénéficié de la présence de Fawzi Zayadine, de la direction du Department of Antiquities of Jordan, qui nous aida dans notre travail et nous obtint un soutien logistique. Le présent article est un échantillonnage qui montrera l'intérêt historique,

religieux ou philologiques de ces courts textes, d'autant plus précieux que les fouilles ne nous ont pas encore livré les grandes dédicaces ou les inscriptions juridiques auxquelles nous ont habitué les sites analogues, par exemple Palmyre. Pour la commodité du lecteur, nous donnons en note la liste des principales abréviations employées. ²

Pour la toponymie de Pétra, nous suivons T. Canaan, *Studies in the topography and folklore of Petra*, JPOS, IX 1929, p. 136-218 (et les additions, X, 1930, p. 178-180). Nous renvoyons aux coordonnées de sa carte, et aux nos de celles du vol. I de *Die Provincia Arabia* (Strasbourg 1904) de R.E. Brünnow et A. von Domaszewski, et de l'ouvrage *Petra und seine Felsheiligtümer* (Leipzig 1908) de G. Dalman abréviations: Br et D suivi d'un chiffre; "Dalman" suivi d'un chiffre renvoie aux inscriptions

(1) Ils ont parcouru avec nous le secteur de Pétra pour pointer le site exact de chaque inscription ou groupe d'inscriptions. Nous désignons ci-dessous ce point par le sigle IGN suivi d'un chiffre. Cette numérotation figurera sur le photoplan et la carte, ainsi que les nos des monuments, précisés par une reconnaissance analogue, effectuée avec F. Zayadine.

(2) — **BMC, Arabia**: G.F. Hill, *Catalogue of the Greek coins of Arabia, Mesopotamia and Persia*, British Museum, 1922..

— Cantineau: J. Cantineau, *Le nabatéen*, I, 1931; II, 1932. Paris.

— **DISO**: Ch. -F Jean et J. Hoftijzer, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, Leiden, 1965.

— Harding, **Index**: G.L. Harding, *An index concordance of Pre-islamic Arabian names and inscriptions*, Toronto, 1971.

— **Mission**: RR. PP. Jaussen et Savignac, *Mission archéologique en Arabie*, I, 1909; II, 1914. Paris.

— **RES**: *Répertoire d'épigraphie sémitique*, (Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris).

— **SDB**: VII: *Dictionnaire de la Bible, Supplément VII*, Paris, 1966: article *Pétra et la Nabatène*, col. 886 - 1017 (J. Starcky).

— Stark: J.K. Stark, *Personal names in Palmyrene inscriptions*, Oxford, 1971.

— Wuthnow: H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Leipzig, 1930. Les abréviations pour les revues, d'orientalisme comme **MUSJ** (*Mélanges de l'Université St Joseph de Beyrouth*) sont supposées connues.

publiées dans ses *Neue Petra Forschungen* (Leipzig 1912), p. 79ss.).

1. La reine Paša'el

Sur la paroi orientale d'el Habis, l'archéologue P.J. Parr nous a signalé il y a quelques années un groupe de courtes inscriptions gravées très haut au-dessus de la grotte aménagée en colombier IGN 013, Dalman, *Petra* . . . , p. 229s. et fig. 167, le n° 372 de sa carte = BR 395). Elles avaient échappé à la perspicacité de Dalman, et ce n'est qu'à l'aide de jumelles et de photos prises au téléobjectif que nous avons pu en assurer la lecture (Pl. XXXVII, 2). Deux se distinguent sur un redans qui fait face au sud, et une troisième sur la paroi à gauche. Par-dessus, court une longue faille horizontale, sans doute une canalisation (Pl. XXXVII, 1 et XXXVIII, 1).

A. Sur le redans, à droite du dessin d'un bétyle presque rectangulaire, posé sur un socle :

ŠLM PŠ'L : Paix à Paša'el.

B. Plus bas, deux lignes :

ŠLM PŠ'L MLKT NBTW : Paix à Paša'el reine de Nabatène.

C. Sur la paroi à gauche, sous deux obélisques posés sur une mince base :

ŠLM PŠ'L : Paix à Paša'el.

Pour la base à deux obélisques, on comparera le relief inédit du Wadi Umm el-'Alda figurant deux obélisques à

fleuron sur un soubassement mouluré en haut et en bas (probablement une double "néfesh")

Malgré l'effritement du grès, notre lecture, confirmée par celle de F. Zayadine, est certaine. Les L sont encore à double courbure (sauf celui de MLKT) et l'écriture a l'élégant calibre des inscriptions du milieu du 1er siècle de l'ère. Or les deux autres mentions nabatéennes du nom Paša'el vise un enfant d'Arétas IV (9 à 40 ap. J.C.), ce qui convient à notre datation et nous permet de présumer qu'il s'agit du même personnage, en rectifiant l'interprétation de ces deux textes, ou PŠ'L était considéré comme un nom masculin. Le plus anciennement connu est la dédicace à "Obodat le dieu" dans le sanctuaire rupestre du massif d'en-Nmer (Pl. XL, 2), qui énumère, en l'année 29 d'Arétas IV, ses enfants: "Maliku et 'Obodat et Rab'el et Paša'el et Sa'udat et Hagaru ses enfants".³

Ce dernier mot traduit BNWHY, littéralement "ses fils", et il en va de même pour la seconde attestation, sur une tablette de marbre trouvée par A. Negev dans la tour à escalier menant à l'acropole de l'antique Oboda ('Abdeh, 'Avdat), sur la route de Pétra à Gaza (*IEJ*, 11, 1961, p. 127 et pl. 28, B). La tablette paraissant complète, elle aura été apposée sous l'effigie des personnages

(3) *CIS II*, 354; *Cantineau*, II, p. 5s.; J.T. Milik; *RB*, 66 (1959) p. 559s, *SDB VII*, col. 906. Le nom Sa'udat a aussi été donné à une soeur de Rab'el II (voir plus bas, mais en *CIS II*, 786, en 1604, cf. 1296 et en 2003, 2129, 3145, il s'agit sans doute d'un patronyme. Tout comme la Hagar mère d'Ismaël ou les Hagar de Palmyre (*Stark*, p. 14 et 84), les Hagarû des textes nabatéens sont des femmes. Nous

mentionnerons plus bas deux reines de ce nom, signalons ici les deux Hagarû de Pétra: *Mission.*, I, p. 165 - 169, n° 13 et 14 (= *CIS II*, 226 et 203) et p. 190 n° 30 (= *CIS II*, 200), où l'expression HGRW D', cette Hagarû, s'oppose à M'NT DNH, ce Mu'anat (1.3 et 6). La vocalisation Hagarû est assurée par les transcriptions grecques (Agarê), *Wuthnow*, p. 11 et 135.

nommes par le texte: “ ‘Obodat et Paša’el et Sa’udat les enfants de Harétat’, l’absence de l’aîné, Maliku, s’expliquant s’il était déjà le roi régnant.⁴ Le type d’écriture convient également à une datation postérieure à Arétas IV.

Dans ces deux textes, Paša’el apparaît comme la fille aînée du roi et on retiendra volontiers la suggestion de G.F. Hill de reconnaître ce nom dans les lettres PŞ de bronzes à l’effigie d’Arétas IV.⁵ Nous possédons deux exemplaires, avec PŞ entre deux cornes d’abondance. Mais il est peu probable que la princesse Paša’el ait déjà porté le titre de reine du vivant de son père. Il semble alors réservé aux épouses royales, Hūldu puis Šaqilat, et peut-être à la reine-mère, si Arétas IV

est le fils de “Hagaru la reine” mentionnée dans un texte de fondation de l’an 18 de son règne.⁶ Tel est en tous cas le titre de la mère de Rab’el II, Šuqailat II, durant ses quatre ans de régence (71-74) : au revers des deniers, on lit *Šuqailat sa mère, reine de Nabatène*⁷. Mais sous le règne de Rab’el II (71-106), toutes les soeurs du roi finissent par porter le titre de reine : si l’inscription de l’an 17 du Jébel Ramm distingue les soeurs-épouses Gumullat et Hagaru des simples soeurs Qasma’el et Sa’udat, les premières étant seules qualifiées de “reine”, l’inscription n° 92 de Dalman, trouvée à Pétra et dont la date est perdue, leur donnent à toutes les quatre ce titre.⁸ Mais les monnaies ne connaissent que Gumullat et Hagaru,⁹

(4) Cf. **SDB**, VII, col. 917 (où il faut maintenant lire: ... **ce fils et ces deux filles**). J. Naveh suggère qu’il ne s’agit que des enfants de Hūldū, qui fit place à Šaqilat I entre l’an 16 et l’an 20 d’Arétas IV (**BMC, Arabia...**, p. XVIIIs.), tandis que **CIS** II, 354, de l’an 29, ajouterait ceux de la seconde reine (**IEJ**, 17 (1967) p. 188s.). Mais Malikū, premier nommé, doit être l’aîné, et son absence sur la tablette d’Obodas s’explique mal dans cette hypothèse. De même l’écriture nous paraît trop évoluée pour dater du début de l’ère. Nous conservons la transcription **Malikū**, mais les inscriptions ont toujours MNKU.

(5) **BMC, Arabia...**, p. XVIII: “Two cornucopiae and palm-branch; in field left, PS”, Pl. XLIX, 9. Dans nos deux exemplaires les deux cornes d’abondance ne sont pas accolées, mais en sautoir, et il n’y a pas de palme.

(6) J. Starcky, dans **Hommages à A. Dupont-Sommer**, Paris (1971) p. 151 - 159 et fig. 2 (on notera la différence d’écriture d’avec la dédicace d’Oboda). La pierre n’a pas été trouvée au Wādī Sabra, comme l’indique le post-scriptum, mais près de l’ancienne forteresse dite ez-Zantūr (carte Canaan, F, I). Ce qui convient à une installation militaire.

(7) J.T. Milik et H. Seyrig, **Rev. Numismatique** (1959) p. 13 et 20. Nous avons renoncé à la transcription Šuqaylat, non attestée, car les noms propres de forme fu’aylat sont rares,

et dans le cas présent le diminutif ne se justifie pas.

(8) Ces deux importantes dédicaces seront reprises avec amélioration de lecture dans le fascicule en préparation sur Pétra, voir en attendant M.R. Savignac, **Rev. bibl.**, 42, (1933), p. 406 - 410 pour celle d’Iram (er-Ramm) et Cantineau, II, p. 9s. pour Dalman n° 92. Ce dernier texte pourrait être postérieur à l’an 28 de Rab’el (98 ap. J. - C.), car le document 2 de la “grotte aux lettres” du wādī Khabra (nahal Hever) est daté de “Kisleu de l’an vingt-huit de Rab’el” et nomme, après “‘Obodat fils de Rab’el”, les seules “Gumullat et Hagarū, ses soeurs, reines de Nabatène, enfants de Malikū...” (Y. Yadin, **IEJ**, 12 (1962) p. 239). Mais on peut objecter que l’absence, dans ce document, du dauphin Harétat, mentionné par les deux dédicaces, et la présence d’un ‘Obodat attesté pour la première fois suggère pour Dalman 92 une date plus haute.

(9) Pour Hagarū, cf. A. S. Kirkbride, **BASOR**, 106, avril, 1947 p. 4s.: deux exemplaires d’un petit bronze aux noms de RB’L et de HGRW. D’autres exemplaires aux musées de l’Ecole Biblique Française et du Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem. Nous en possédons un, mutilé. La rareté de ces pièces contraste avec l’abondance de celles aux noms de RB’L et GMLT.

et leurs deux soeurs ne furent donc pas épouses royales. Ajoutons que les enfants du roi ne portent pas de titre.

Il ressort de ces textes que notre Paša'el fut appelée reine après la mort de son père Arétas IV, et probablement à simple titre honorifique. Il est en effet peu probable que son frère Maliku II l'ait épousée. Les monnaies datées au nom du roi et de la reine Šuqailat II son épouse vont de l'an 3 à l'an 23 du règne 42-62), mais à ce hiatus de huit ans (63-70) répond le silence des inscriptions après l'an 25, et en 63 ap. J.-C., Paša'el ferait une reine quinquagénaire! Quant au silence des monnaies pour les trois premières années, il reste incertain—il y a peut-être un denier de l'an 1 — et la série comporte d'autres lacunes.¹⁰

Il nous reste un mot à dire sur le nom de Paša'el. Il faut particulièrement mentionner ici Phasaêlos, frère d'Hérode le Grand, car comme ce dernier et leur soeur Salômé, il est né d'Antipattros l'Idumeen et de Kypros l'Arabe, c. à d. la Nabatéenne (Josephe, *Antiquités*, XIV, 121s.). Et les deux frères eurent chacun un fils auquel ils donnèrent ce nom de

Paša'el (XVII, 21s.). Il est assez fréquent en palmyrénien, mais écrit PSY' L, ce qui suppose une prononciation Pasayel ou Phasayel, confirmée par des transcriptions grecques comme *Phaasaieîê*.¹¹ mais en général, les transcriptions omettent le *iôta*, ce qui suppose que la forme primitive *pašaya* avait passé à *pašâ*, comme dans l'arabe *fašâ*, écrit avec *yâ*'.

La forme arabe simple signifie "délivrer", et la forme intensive, *fassa*, également usitée en araméen (par ex. syriaque *passi*) veut dire "délivrer". La forme simple n'est pas employée en syriaque, mais on la rencontre parfois dans les targums araméens de la Bible, précisément au sens de "délivrer".¹² C'est donc avec raison que le CIS donne à PS'L et PSY'L le sens de "Dieu a délivré" (II, 354 et 3923).

Paša'el est un nom nord-arabique, car on le retrouve trois fois en safaitique et une fois en thamoudéen, de même que le diminutif PSY (Harding, *Index*.. p. 468, auquel répond le PSYW si fréquent dans les graffites nabatéens du Sinaï (J. Cantineau *Le nabatéen*, II, p. 137). Or on sait

(10) J. T. Milik et H. Seyrig, *Rev. Numismatique*, 1958, p. 13 et 19.

(11) Wuthnow, p. 117 et 162.

(12) La forme simple au sens de "délivrer" est aussi attestée en hébreu dans le psaume 144, v. 10 (participe *pôšeh*), 7 et 11 (imperatif). Mais on estime que dans ce psaume tardif il s'agit d'un aramaisme, car ailleurs dans la Bible, la forme simple *pasah* signifie "il a ouvert" et elle est suivie du mot "bouche" (ou "lèvres"). Ainsi dans Job 35, 16: *ypsh pyhw*, il ouvre la bouche. Le Targum traduit par *pase pûmêh* (J. Levy, *Chaldäisches Wörterbuch*, II, p. 282), mais il s'agit cette fois d'un hébraïsme, car ailleurs les Targums emploient *psy* au sens de "délivrer", normal en araméen: ainsi dans

ce qui reste du Targum de Job de la grotte XI de Qumrân, publié par J.P.M. van der Ploeg et A. S. van der Woude (1971): Job 30, 13 (p. 42), 33, 24 (p. 56), mais aussi 27, 14 (p. 32), où [hr] b *ypšwn wl' yšb'wn* n'est pas à traduire par... l'épée, ils ouvrent (la bouche), mais ils ne seront pas rassasiés, ce qui ne répond pas au texte hébreu et sous-entend le mot "bouche" (toujours exprimé en hébreu). Il faut sans doute comprendre: ils ne seront pas sauvés de l'épée et ne seront pas rassasiés, [l'mn hr] b *ypšwn wl' yšb'wn*. Et il faut donc écarter l'explication de PSY'L palmyrénien que donne J. K. Stark (p. 109): "God has opened (the womb)". Le sens d'ouvrir est hébreu et *psh* ne s'emploie pas dans la Bible pour l'ouverture du sein maternel.

que leur onomastique a un caractère arabe très marqué.

Mais l'intérêt principal de nos inscriptions est historique: Paša'el, enfant d'Arétas IV, est une fille, et elle porta le titre de reine, sans doute sous le règne de son frère Maliku II (40-70).

2 — La grotte funéraire de 'Abd'obodat.

Dans le flanc nord du Qunb el-Hamar (carte Canaan G, VII) s'ouvre une grotte funéraire (Pl. XXXVIII, 2) contenant une épitaphe inédite (Pl. XXXIX). Elle a été copiée et photographiée en octobre 1971 par J. Starcky et revue en octobre 1974 par les deux auteurs de cet article. La grotte (IGN 018) n'est pas visible du wadi Farasah qui sépare la hauteur du Qunb el-Hamar de celle du Haut-Lieu (le Madhbah), ce qui explique qu'elle ait échappé à l'attention des explorateurs, alors qu'elle n'est qu'à une quinzaine de mètres à l'ouest du tombeau Br 201 (cf. la carte de la Pl. XLIII, confuse pour le Qunb el-Hamar).

Devant l'entrée, qui fait face au nord-ouest, l'espace est partiellement clôturé par le roc et forme cour, comme c'est le cas pour de nombreux tombeaux rupestres. La façade n'a pas de décor et la porte, ainsi que les deux fenêtres, sont irrégulières. Mais l'intérieur est une salle rectangulaire aux parois taillées verticalement. Celle du fond comporte, vers la gauche, une sorte de niche à cuvette, probablement un réservoir.

(13) Pour cette curieuse notion voir en dernier lieu F. Zayadine, *A New Commemorative stele at Petra*, dans *Essays in memory of P. Lapp*, p. 57s, Pittsbourg 1971 (le nom du défunt est QYMT (et non TYMT), qu'on retrouve avec le même patronyme au haut du même sentier, CIS II, 400 et 040, ce dernier avec

Sur la paroi de droite, non loin de l'angle ouest de la pièce, sont gravées deux "néfesh", c. à d. deux monuments funéraires pyramidaux symbolisant la "personne" (*napšâ* en araméen) du défunt.¹³ La plus proche de l'angle est anépigraphie. L'autre, plus grande, a 66 cm de haut (dont 54 pour sa pyramide à fleuron). Le corps du monument est discernable à gauche (Pl. XXXIX, 1). Face à cette néfesh, le sol de la grotte présente une dépression rectangulaire, perpendiculaire au mur: sans doute le *loculus* du défunt.

Sur la pyramide, dans un cartouche de 9 x 11 cm, deux lignes, usées à droite, mais de lecture certaine. Hauteur moyenne des lettres, 2 cm. (Pl. XXXIX, 2).

'BD'BDT 'Abd'obodat

BR 'BDT fils de 'Obodat

Les lettres ne sont pas assez caractéristiques pour dater l'inscription, mais rien ne s'oppose à la situer encore au temps d'Arétas IV (-9 a 40). Au témoignage des transcriptions grecques, 'BDT se prononçait 'Obodat ou 'Obdat¹⁴. Cet anthroponyme de forme *fu'lat* est surtout attesté en safaitique (16 fois). Notons aussi deux attestations minéennes à Dedan, l'actuelle el-'Ula, ou il s'agira d'un nom nord-arabique¹⁵, également cité par Ibn Doreid (213, 16). Mais en nabatéen il n'est guère porté que par des rois ou des membres de la famille royale.

NPŠ et un dessin détaillé de ce monument symbolique). M. Gawlikowski, *Berytus*, 21, 1972, p. 5-15.

(14) Wuthnow, p. 86: Obdas, Obodés; Josèphe, *Antiquités*, XVI, 220: Obodas.

(15) Harding, *Index...*, p. 398; *Mission...*, II, p. 318, n° 58; p. 323, n° 78.

Pour les textes publiés, le seul exemple sûr d'un particulier est CIS II, 393 bis : DKYR 'BDT BR HNYNW MN QDM DWŠR', qu'on se souvienne de 'Obodat fls de Honaynu devant Dušara. Nous n'avons pas retrouvé cette inscription découverte par les Pères Jaussen et Savignac sur le chemin qui va du sanctuaire rupestre de "Obodat le dieu" (cf. note 3) au Madhbah. 16

Le père de notre défunt porte donc un nom rare, mais la modestie de sa sépulture suggère qu'il n'appartenait pas à la famille royale. Par contre le nom du défunt, 'Abd'obodat, se réfère à un roi 'Obodat, tout comme TYM 'BDT qui signifie lui aussi *serviteur de 'Obodat*, ou 'WS'BDT *don de 'Obodat* 17. Ce roi est sûrement "Obodat le dieu", c.à.d. le vainqueur d'Alexandre Jannée, puis d'Antiochus XII (cf. SDB VII, col. 906), et non le prédécesseur d'Arétas IV. 18 Ces noms s'insèrent dans la série des anthroponymes en l'honneur des rois ou reines de

(16) Rev. bibl., 11, 1902, p. 587. La fin du graffite, MN QDM DWŠR', est présentée par CIS II, 393 bis comme une restitution, mais une note manuscrite de Ch. Clermont-Ganneau, sur son exemplaire du Corpus, précise que le Père Lagrange lui écrit (le 7.5.06) que les P. P. Jaussen et Savignac ont revu l'inscription et confirment la restitution.

(17) Cantineau, II, p. 59, 126, 156; Harding, Index..., p. 137 (un TM 'BDT tham.) et 141 (un TYM 'BDT sab.); Wuthnow, p. 8: Abdoobdas; F. Rosenthal, dans Excavations at Nessana, I, p. 201-203: sur une pierre portant une liste de noms un MWTBW BR 'BD'BDT (lecture sûre d'après le fac-similé et la photo Pl. XXXIV, 1). L'auteur ajoute (p. 203): A greek inscription from Nessana furnishes the name Themoobdou (Taym-'Obodat) (n° 21) which has the same meaning "Servant of 'Obodat". Pour MWTBW, cf. Harding, Index..., p. 573: MWTBM et p. 635: WTB (racine wtb, assoir). Voir aussi note 19.

Nabatène 19 et sont un indice de plus du culte royal à l'époque hellénistique.

La séquence 'Abd'obodat/'Obodat n'est pas attestée ailleurs.

3 — Un anthroponyme rare : Taym'alkut-ba.

En novembre 1973 F. Zayadine et J. Starcky descendaient du sanctuaire du Madras (carte Canaan L, VII) mais par la corniche qui surplombe le wadi qu'on emprunte d'abord quand on quitte ce haut lieu, célèbre par ses chambres rupestres à inscriptions (Br 40,41,44 = D 89,88,90). Sur la paroi de la corniche, à une dizaine de mètres à l'est de l'escalier qu'on voit vers le milieu de notre photo (Pl. XL, 1), ils aperçurent deux graffites côte à côte, qu'ils photographièrent et déchiffrèrent (IGN 4). En octobre 1974, J. T. Milik et J. Starcky en trouvèrent trois autres, de part et d'autre des premiers.

A. Le premier graffite en venant du haut lieu est gravé près du tournant de la corniche, au-dessus de l'escalier (Pl.

(18) J. T. Milik montre que le nom de 'Abd'obodat est antérieur au règne de cet 'Obodat (III): Il est en effet porté par le père du Wahballahi qui en l'an I de l'ère achève un tombeau à Hegra (CIS II, 198), ce qui nous renvoie au milieu du siècle précédent (SDB VII, col. 906). Il faut aussi écarter le 'Obodat (II) qui est probablement à insérer entre Arétas III, mort peu après la campagne de Scourus en 62, et Malikû I, qui monte sur le trône en 65 au plus tard (SDB VII, col. 909-911) Mais il n'a régné que quelques années et n'avait pas acquis la gloire d'un 'Obodat Ier (SDB VII, col. 906).

(19) J. T. Milik, Studi Biblici Franciscani, Liber Annus X (1959-1960), p. 148-150 p. 149, ligne 11: lire Sadalli au lieu de dadalli dans la bilingue du Capitole: on a ainsi la transcription latine de S'D'LHY, Cantineau, II, p. 153 et une nouvelle transcription grecque Thaimmoobdas; supprimer l'hypothèse d'un TYM 'BDT'LH', Serviteur d'Obodas le dieu).

XLI, 1). Longueur actuel 30 cm; hauteur du M, 10 cm:

TYM'LKTB['] *Taym'alkutb* [a]

Le B a presque disparu, mais la lecture est assurée par les autres graffites.

A neuf mètres à gauche, deux graffites (Pl. XLI, 2): B. A droite, une ligne, longueur 57 cm; hauteur du M, 10 cm.

TYM'LKTB' *Taymalkutb* [a]

Les deux dernières lettres sont écrites plus haut que le reste, sans doute pour éviter le graffite suivant, qui est donc antérieur. Après le second T, le long trait vertical n'est pas une lettre, mais fait la liaison avec le B en quart de cercle; l' *aleph* final est bouclé, le haut a disparu. Mais la lecture, due à F. Zayadine, est certaine. On notera, ici et en F, l'article écrit sans *aleph*, alors qu'en A, D et E, on a TYM'LKTB', cf. TYM'LHY, Cantineau, II, p. 155.

C. A gauche et plus bas, deux lignes, 30 x 20 cm; hauteur du Z, 8 cm.

ŠLM ZYDW BR *Paix à Zaydu fils de*
W'LV BTB *Wa'ilu, en bien.*

A cinq mètres à gauche des précédents, deux autres graffites, le second à un demi-mètre et plus bas sur la paroi de la corniche:

D. Quatre lettres, hauteur du T, 10 cm. (Pl. XLI, 3):

TYM' [LKTB'] *Taym'a (lkutba)*

Le graffite n'a pas été achevé, à cause de la surface du grès, mais a été repris ci-dessous:

E. Longueur 56 cm; hauteur du M, 10 cm:

TYM' LKTB' *Taym'alkutba*

On a donc quatre fois le même nom, certainement dû au même personnage, car la hauteur et le type des lettres sont les mêmes et l'écriture est ascendante. On notera le M tracé en deux fois et ouvert en bas (en particulier en E), ce qui suggère la première partie du premier siècle de l'ère. Le graffite de Zaydu manque de lettres caractéristiques, mais sera antérieur, si B l'évite. La séquence *Zaydu fils de Wa'ilu* ne réapparaît pas à Pétra, mais elle est fréquente dans les graffites sinaïtiques (CIS II, 569, 586, 976, 1251(?), 1693, 1821, 2549, 2722 et 3204), où elle s'applique sans doute à plusieurs individus. Il y a peu de chances que notre Zaydu fils de Wa'ilu soit l'un d'eux, car l'écriture de ces graffites, au témoignage des fac-similés reproduits par le *Corpus*, est plus tardive, comme c'est le cas habituel dans la presqu'île du Sinaï. Ainsi les Y sont simplifiés en forme de S alors qu'ici, ils sont encore à deux traits. Mais nous allons voir que Wa'ilu pourrait bien être le père de notre Taym'alkutba, ce qui expliquerait la juxtaposition des graffites B et C.

Les deux noms se lisent en effet dans un graffite relevé durant cette même mission d'octobre 1974. En face du sanctuaire rupestre de 'Obodat - le - dieu débute la montée vers le couloir qui rejoint la montagne du Madhbah. Notre photo Pl. XL, 2 est prise du haut de la montée: le sanctuaire s'ouvre dans le mamelon du bas, et à gauche on voit le haut de la paroi au bas de laquelle ont été gravés

plusieurs séries de noms, presque tous endommagés par l'usure du grès. Celui que nous publions ici est le dernier avant le raidillon (Pl. XLI, 5).

Deux lignes, 25 x 60 cm; hauteur du dernier W: 10 cm.

BRYK TYMLKTB' *Beni soit Taymalkutba*

BR W' LW *fils de Wa'ilu*

L'écriture est du type des graffites précédents, et vu la rareté du nom de Taymalkutba, attesté pour la première fois à Pétra, il s'agira ici du même personnage qu'à Madras, et le Zaydu du graffite C est alors le frère de Taymalkutba.

J. Strugnell a reconnu notre anthroponyme dans un graffite nabatéen de Hégra : DKYR TYMLKTB' / QDM DWŠR' WTBWS, *qu' on se souviennne de Taymalkutba devant Dusara et ... (?)*. La copie du Père Savignac ne laisse aucun doute (*Mission ...*, I, pl. XXVIII, n° 142, cf. p. 236), mais sa lecture ne lui a pas révélé le nom, car on ignorait alors l'existence d'une divinité Kutba. C'est parceque J. Strugnell l'a reconnue dans une inscription d'Iram (er-Ramm), également publiée par le Père Savignac (*Rev. bibl.*, 43, 1934, p. 574, n° 17 et p. 586s), qu'il a compris qu'il s'agissait dans le graffite de Dedan d'un anthroponyme du type de TYM'LHY. Grâce à la collaboration d'autres savants, il put retrouver al-

Kutba dans deux inscriptions nabatéennes d'Égypte et dans des textes liḥyanites de Dedan au sud de Hégra (HKTB'Y, hak-Kutbay, et HN'KTB, han'Aktab). Cette étude si féconde²⁰ permet d'améliorer la lecture de ce qui reste d'une des inscriptions du "stibadium" repéré par G. Dalman au-dessus du wadi es-Siyyagh (D 398; inscriptions Dalman 81-84): ... QDM KWTB' 'LH' DNH, *devant Kutba, ce dieu - ci*²¹. La vocalisation du nom divin, ainsi que le genre masculin de la divinité, était ainsi assurés.

Comme l'indique la racine *ktb*, il s'agit du dieu de l'écriture, et W. F. Albright y voit une réplique du dieu-scribe Nabu (*BASOR* 156, p. 37), tandis que J. Strugnell songe plutôt à Thoth (p. 35). Les années passées par Nabonide dans les oasis de Teimah, Dedan, Khaybar et Medine (C. J. Kadd, *Anatolian Studies*, 1958, p. 60 et 79s.) auront favorisé la diffusion du culte de Nabu, cher à la dynastie néobabylonienne, et J. Teixidor a rendu vraisemblable l'identité de Nabu et de Kutbay dans le paganisme mesopotamien tel que nous le décrit la littérature syriaque.²²

Mis à part *Taym' alcutba*, les seuls noms en l'honneur de ce dieu ont été relevés par les Pères Jaussen et Savignac à Dedan, dans des graffites liḥyanites: GRMHN' KTB, *Mission ...*, II, p. 510, n° 290 (lu MRMHN' KTB) et ZDHN' KTB, p. 446, n° 78 et p. 527, n° 358.

(20) *BASOR*, 156, Dec. 1959, p. 29-36.

(21) J. T. Milik, *BASOR*, 163, Oct. 1961, p. 22-24. Actuellement nous n'hésitons plus sur le sexe de la divinité.

(22) *Loc. cit.*, p. 24-25. Sur les rapports possibles entre Kutbâ=Nabû=Mercure d'une part et le dieu Rudâ=Aršâ d'autre part, cf. *SDB VII*, col. 993-996 (pour Aršâ, cf. J. T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux ...*, p. 49).

C'est J. Strugnell qui les a identifiés²³ et on les trouve enregistrés dans l' *Index* de G. L. Harding (p. 160 et 297). On peut se demander si les 'KTB safaitiques (p. 61) ne seraient pas l'hypocoristique d'un théophore analogue à *Geramhan'aktab* (*Aktab-a-décidé*) et *Zedhan'aktab*, (*accroissement-de* (dû à) 'Aktab).

Si l'attestation d'al-Kutba à Pétra reste modeste, elle n'en est pas moins précieuse : c'est un indice de plus de l'étroite parenté des panthéons nabatéen et dédanite.

4 — Nouveaux graffites dans le massif d'en-Nmer.

Le 17 octobre 1974, Gabriel Charles, topographe de l'IGN qui accompagnait J. Starcky dans le massif d'en-Nmer, découvrait un nouveau nid de graffites, situé en contrebas du sanctuaire de 'Obodat-le-dieu. Il s'agit d'une étroite faille (IGN 037), près de celles qu'on voit à droite sur notre photo, Pl. XL, 2. On l'atteint facilement à partir du sanctuaire, en descendant le sentier jusqu'à l'endroit où il est constitué de marches : là on prend à gauche, on longe la falaise, on passe un seuil et l'on descend un raidillon d'une trentaine de mètres. On est alors face à un escalier qui grimpe jusqu'à l'entrée de la faille. Elle est très étroite, mais peu profonde, le sol est plat et couvert de sable. Dans la paroi sud on a taillé une niche destinée à recevoir une idole. Sur les deux parois les visiteurs ont gravé leur nom, mais aucun de ces

graffites nabatéens ne nomme la divinité du lieu. Sans doute n'était-il qu'une annexe du sanctuaire de 'Obodat.

Nous publions ici le mieux conservé de ces graffites, remarquable par l'élégance de son écriture (Pl. XLII, 1) et par les noms propres, qui posent quelques problèmes. Il est gravé sur la paroi nord de la faille, à gauche du haut de l'escalier, et mesure 58 cm. de long. Hauteur du T : 10 cm.

DKYR BGRT BR GRPW *qu'on se sou-
viennne de Bagrat fils de Gurpu.*

On notera qu'au B en quart de cercle de BR s'oppose celui de BGRT, encore carré, ce qui nous reporte au milieu du I^{er} siècle de l'ère à plus tard. En effet, les inscriptions postérieures n'offrent ce B archaïque qu'à la fin du mot. Pour le reste, l'écriture de notre graffite est très proche de celle de la belle inscription du tombeau dit du Turcoman (Turkman), CIS II, 350, non datée, Mais la forme des lettres et le style de la façade la situent autour de 50 ap. J.-C. 24

Les lettres D et R n'étant pas distinctes en nabatéen, une lecture BGDT et GDPW est théoriquement possible. Ecartons GDPW, non attesté, alors que GRPW figure sur une stèle nabatéenne d'Umm el-Jimal (RES, 2081). Il est également connu par des transcriptions grecques de Syrie méridionale : *Gorpost* et *Gorepos* (Wuthnow, p. 42 et 134). Il appartient à l'onomastique nord-

(23) BASOR, 156, Dec. 1959, p. 31. La note 12 propose de lire le graffite lihyanite n° 279 (Mission. ., II, p. 507) GRMKTBH, mais si l'estampage de la Pl. XCI autorise cette lecture, le H final est insolite.

(24) SDB VII, col. 931 et 961. Pour une date un peu plus tardive, cf. F. Zayadine, dans *Petra und das Königreich der Nabatäer*, par M. Lindner et alii, 2° éd., Nüremberg 1974, p. 61.

arabique (huit attestations de GRP en safaitique), et sous la forme GRPM, au sud-arabique (Harding, *Index* . . . , p. 159). Le sens de la racine *grp* est "emporter" (un courant d'eau, gloutonnerie . . .) et Jurfan est un nom arabe ancien (G. Ryckmans, *Les noms propres sud-arabiques*, I, p. 63).

Par contre, une lecture BGD^T n'est pas exclue: les graffites safaitiques nomment quelques BGD et BGD^T (Harding, *Index* . . . , p. 93) et l'arabe ancien connaît des Bijad, Ibn Doreid, 207. Nous préférons cependant lire "Bagrat", bien attesté en safaitique (Harding, *Index* . . . , p. 93) et par des transcriptions grecques (Bagrathos et Bagratos, Wuthnow, p. 31 et 130). C'est ainsi que le *Corpus* et le Père Savignac lisent cet anthroponyme dans les inscriptions nabatéennes CIS II, 161 (Damascene); 205 et 211 (= *Mission* . . . , I, p. 159-165, n° 12 et 11, Hegra): *Mission* . . . , II, p. 217, n° 321 (sur la route de Hégra à Teima). J. Starcky a aussi choisi BGR^T de préférence à BGD^T pour le patronyme qu'on lit sur un fragment palmyrénien conservé au Musée de Beyrouth, en invoquant la transcription *Bogranes* attestée pour le palmyrénien BGRN, de même racine.²⁵ Son sens est difficile à préciser (ventru?), et elle a fourni d'autres noms propres, dont le très fréquent 'Abgar (nord-arabique, nabatéen, palmyrénien, syriaque). On

(25) *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XII, 1955, p. 36, n° 6. Le fait que le R de BRT semble pointé (cf. Pl. XVIII) alors que celui de BGR^T ne l'est pas n'impose pas une lecture BGDN, car à Palmyre, dans une même inscription, il n'est pas rare de voir des R pointés à côté d'autres qui ne le sont pas. Même

doit cependant tenir compte de la bilingue CIS II, 4402, où *Apollodoros* rend BGDN plutôt que BGRN, car le nom iranien *Bagadana* est de sens analogue, cf. CIS II, 4340. S'il fallait lire BGD^T dans notre graffite, il s'agirait du nom nord-arabique, de même racine que BGD, car un nom iranien comme *Bagadata* (grec *Bagadates*) serait unique à Pétra.²⁶

5 — Une dédicace à Isis de l'an cinq de 'Obodat III.

Le wadi es-Siyyagh, dans son parcours le long d'el-Habis, présente sur sa droite une impressionnante faille, qui s'ouvre à moins de deux cents mètres du cirque de Pétra: c'est le sidd el-Mreriyyeh de la carte de Canaan (E, VI). Notre photo, Pl. XLII, 2, est prise du fond du Siyyagh, en direction nord. On distingue à mi-flanc une corniche (IGN 042) plus apparente Pl. XLIII, 1, où elle est marquée par une ligne de buissons et de niches, celles-ci bien visibles Pl. XLIII, 2. La quatrième à partir de la droite présente de part et d'autre une grande inscription (XLIV, 1), qui désigne comme Isis l'idole figurée à l'intérieur (XLIV, 2).

Nous sommes donc en présence d'un sanctuaire rupestre, semblable à celui du Qattar ed-Der (cf. *Syria*, XXXV, 1958, pl. XXI). C'est à Madame C. M. Bennett que nous en devons la connaissance: elle en fit l'escalade en 1964 et nous com-

remarque pour le cas parallèle de CIS II, 4402 (cf. la note 1, p. 36).

(26) Les noms iraniens *Bagadana* et *Bagadata* sont attestés en araméen par les papyri d'Eléphantine, mais dans un contexte totalement différent du nôtre (cf. P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte*, Paris, 1972, p. 467).

muniqua quelques photos, dont celle de l'inscription. J. Starcky en octobre 71 et J. T. Milik en octobre 1974 y monterent en compagnie de F. Zayadine, et ainsi purent être réunies toutes les données, photographiques et autres, dont nous résumons ici l'essentiel.

Et d'abord la dédicace. Les lettres ont de dix à quinze centimètres de haut et l'écriture se veut monumentale. A droite, il reste cinq lignes (sur six), et autant à gauche, où le texte paraît complet, mais l'usure du grès, très marquée vers le bas, ne permet pas d'être affirmatif. Dimensions actuelles des parties inscrites : 80 x 43 et 84 x 96 cm. Nous commençons par la colonne de droite, vu le sens de l'écriture.

BHD B'YR	'LHT
BSNT	D' 'SY
HMS	DY 'BDW BNY BR-
4 L'BDT	HBL BR QYMW'
MLK	W---BR TYM'
[NBTW]	

Au premier d'Iyyar en l'an cinq de 'Obodat le roi (de Nabatène); cette déesse (est) Isis, qu'ont faite les fils de Barhobal fils de Qayyuma et — fils de Tayma

Pour l'écriture on notera les aleph à trait vertical détaché comme dans les inscriptions d'Arétas IV, par ex. CIS II, 199 (4 ap. J.-C.); 209 (31 ap. J.-C.), les deux de Hégra; 160, de Sidon, pro-

(27) Sur les monnaies attribuées par Hill à Obodas II (BMC, Arabia..., p. XII et Pl. XLIX, 2 et 3) et sur celles de Malichos Ier (loc. cit., et p. 3, p. XIII, pl. 1, 5, cf. SDB VII, col. 909).

(28) L'an cinq d'Obodas II n'est à envisager que si on attribue à ce roi les didrachmes de poids phénicien à bustes conjugués de l'an trois, cinq (BMC, Arabia..., p. XV, Pl. I, 6 et XLIX, 5), six (inédit), que G. F. Hill laisse à Obodas III, bien que ce roi ait émis de

bablement de 4 av. J.-C., encore plus ornemental. Ce type d'aleph, dérive de l'aleph en forme de \times qu'on constate déjà dans l'inscription d'Aslah (Dalman n° 90), du Ier siècle av. J.-C., commence à se dessiner dans la dédicace de la statue de Rab'el (Ier), de l'an 18 d'Arétas III, vers 67 av. J.-C. (CIS II, 349). Mais il n'a pas encore cette forme fourchue et le trait median n'est pas détaché. Les attestations nous manquent pour les règnes d'Obodas II (autour de 60 av. J.-C.), de Malichos Ier et d'Obodas III (29 a 9av. J.-C.). Des autres lettres, retenons le H en deux courbures parallèles, qu'on ne rencontre que dans quelques inscriptions du temps d'Arétas IV, et le M, arrondi et fermé par le bas, alors qu'au temps d'Obodas II et de Malichos I, il est ouvert et carré.²⁷ Le S a déjà la haste de gauche prolongée par le bas, par contre le Q a encore une grande tête, comme dans la dédicace de la statue de Rab'el Ier. Mais dans l'ensemble l'écriture de notre inscription paraît trop évoluée pour se situer vers 58, qui serait l'an cinq d'Obodas II, 28 et l'an 25, qui est la cinquième année d'Obodas III, est à retenir jusqu'à plus ample documentation.

La titulature du roi est 'BDT MLK' MLK NBTW, Obodas le roi, roi de Nabatène, sur les didrachmes et les bronzes²⁹ et 'BDT MLK' NBTW sur les

nombreuses drachmes de poids attique (p. XV et XXs.). Mais cette attribution (SDB VII, c. 911) est rendue douteuse par des bronzes inédits.

(29) R. Dussaud, Numismatique des rois de Nabatène, n° 16 (bustes conjugués du roi et de la reine; revers, déesse debout). J. Starcky a deux bronzes, bustes conjugués et revers avec corne d'abondance (an cinq) pour l'un, et cornes d'abondance en sautoir pour l'autre (an 20?).

drachmes. Mais J. Starcky a une drachme de l'an 13 qui porte clairement 'BDT MLK' MLK NBTW. Notre inscription a la titulature courte, car le K de MLK qui suit 'BDT' a la forme finale.

Pour la formulation de la date, on comparera CIS II, 219, l.7, de Hégra, corrigé par le P. Savignac, *Mission I*, p. 148-151, WD' BYM HD B'B SNT TLT L MLKW MLK' MLK NBTW, et cela, au jour un, en 'ab de l'an trois de Malichos le roi, roi de Nabatène. ³⁰

Colonne de gauche, l.2: "Isis" est écrit 'SY. Le nom de la déesse se retrouve dans l'anthroponyme 'BDY'SY, ³¹ aussi écrit 'BD'SY, ³² donc avec l'orthographe de notre dédicace. Ajoutons qu'une stèle funéraire inédite de Bosra porte le nom TYM'YSY, Taym 'isi. En safaitique on a 'BD'S et en lihyanite probablement 'BDS et HN'S. ³³

L. 3s. : BRHBL, lecture pratiquement sûre, bien que le B soit presque effacé. Barhobal est le répondant araméen du nom arabe Binhobal, attesté par la dédicace nabatéenne de Pouzzoles à "Hobalu et Manawatu" (sic), CIS II, 158. Sur le dieu Hobalu, nommé à Hégra (CIS II, 199) et principale idole de

la Mecque d'avant l'Islam, cf. SDB VII, col. 998-1000. L'index de G. L. Harding signale trois attestations safaitiques de l'anthroponyme HBL (p. 607), qu'il rapproche de 'BHL, un autre nom safaitique (p. 81). Il cite aussi le nom arabe Hubal (Hess, *Beduinennamen aus Zentralarabien*, etc), dont la vocalisation suggère un théophore apocopé.

Pour le patronyme, QYWWM', nouveau en nabatéen, la vocalisation est assurée par les transcriptions grecques Kaioum, Kaioumos et Kaioumas (Wuthnow, p. 164), ce dernier supposant également une désinence -a.

La niche encadrée par la dédicace a 65 cm de haut et 60 de large, le haut relief de 59 cm de hauteur se détachant de la paroi du fond, bien dressée (Pl. XLIV, 2). La déesse est assise sur un siège sans dossier, mais sculpté à droite et à gauche, sans qu'il nous soit possible d'affirmer qu'il s'agissait d'animaux. Le siège repose sur une sorte de large tabouret. Le haut de la déesse a beaucoup souffert. Elle retient son manteau de la main droite, et en bas on distingue les plis d'une ample tunique qui descend jusqu'aux pieds: sur la poitrine, elle formait sans doute le noeud isiaque, mais cette partie est fruste.

(30) Voir aussi RES, 676; Cantineau I, p. 74s.

(31) RES 1382 = Dalman n° 3 et RES 1431 B = Dalman n° 87. Nous avons revu ces deux textes (ainsi que RES 1462). L'interprétation du premier est encore due à Lidzbarski (*Ephemeris...*, III p. 276s.) et celle du second à J. — B. Chabot (RES 1431), Notre n° 7 apporte une nouvelle attestation de 'BD'YSY.

(32) RES 1435 = Dalman n° 93 (qui a lu 'BD'YSY). Nous l'avons revu en octobre 74 (IGN 074). Par contre il faut écarter ici RES

1462 = CIS II, 443, où la lecture 'LYMT 'S est à remplacer par 'LYMT 'SLH (Aus'allah), avec S comme en safaitique et thamoudéen ('LH est écrit sous 'S).

(33) Harding, *Index...*, p. 397, 399, 626. Pour les attestations en phénicien et punique ('S; 'BD'S, PT'S, etc), cf. F. L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic inscriptions*, 1972, p. 271s. Le roi ammonite Ba'alīs, mentionné Jérémie 40, 14 (LXX; 47, 14; Belisa, etc), porte peut-être un nom en l'honneur d'Isis.

Ce noeud distinctif de la déesse est parfaitement discernable sur une autre statue assise de Pétra, comme nous l'avait fait remarquer le regretté Henri Seyrig en prenant connaissance de "la notice préliminaire" publiée par P. J. Parr, sur "un sanctuaire nabatéen près de Pétra", découvert en 1959.³⁴ Le site ne figure pas sur les cartes : c'est un vallon, le wadi abu 'Olleqah tributaire du wadi Waqit (ou Wigheit, carte au 100 000^e), qui court d'est en ouest au sud du Ras Sliman (carte Canaan F, X). Ce haut relief se détache également du fond d'une niche, et la déesse, dont la tête est perdue, est assise sur un siège caché par le vêtement (tunique et manteau) et posé sur un support analogue à celui du Siyyagh. Comme l'indique une note de P. J. Parr, (p. 22), il connaissait l'existence de notre déesse assise, mais ne l'avait pas encore vue.

On a voulu faire du Khazneh, le plus beau monument de Pétra, un temple d'Isis.³⁵ Cette interprétation n'a pas été retenue, étant donné le caractère nettement funéraire du plan intérieur et du décor de la façade. Mais la déesse qui

(34) ADAJ VI et VII, 192, p. 21-23, pl. VIII-XI, fig. 1-7 : la fig. 3 (Pl. IX) montre la terrasse avec les restes d'une construction antique et le rocher où s'ouvre la niche, dont le haut relief est reproduit fig. 5 (Pl. XI).

(35) A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, I, p. 186. La déesse de la tholos ne porte pas le sistre, mais comme on l'a noté depuis, une patère. (ou un vase oblong ?). Cependant l'acrotère à hauteur du podium de ce haut-relief présente un disque isiaque entre deux cornes et deux épis, lequel est en relation avec la déesse, si celle-ci est une Isis-Tychè.

(36) F. Zayadine, dans *Petra und das Königreich der Nabatäer*, p. 66 et fig. 31 (oenochoé avec en relief Bérénice sous les traits d'une

orne la tholos de l'étage a été identifiée comme une Isis-Tychè dont le modelé est alexandrin.³⁶

Rappelons ici une inscription grecque du Siq qui mentionnait peut-être un "prêtre d'Is [is]", datée du 25 siwan 151 (de l'ère de Bostra).³⁷ Mais une date aussi tardive (juin 256) est en dehors de notre contexte. Par contre il faut mentionner le Zeus-Sérapis publié par J. P. Parr³⁸, puisque cette divinité alexandrine était le parèdre d'Isis.

La niche à droite de celle d'Isis a pu contenir une idole anthropomorphe (Pl. LXIV, 3), car le profil de ce qui en subsiste n'est pas celui du bétyle quadrangulaire si fréquent à Pétra. On en a un exemplaire dans la petite niche voisine (la deuxième à partir de la droite, (Pl. XLII, 2). Cette niche était rectangulaire et dans la paroi du fond on a taillé une seconde niche, avec deux colonnettes et un cintre encadrant le bétyle. La grande niche à droite est éventrée, et celle qu'on aperçoit à gauche de l'inscription d'Isis, de dimensions réduite, ne contient pas de bétyle.

Fortune (elle n'a pas le noeud isiaque et on ne le devine pas non plus sur le buste de la Fortune du Khazneh, dont le haut est endommagé).

(37) Br. 60, 11 (et p. 222), à env. 600 m du Khazneh. Malheureusement cette inscription, comme celles à la Thea Megistè (Atargatis ?) ont disparu du Siq. Dans le même méandre (BR 60, 2 et p. 220) on voyait un édicule avec une déesse assise entre deux bêtes à cornes. Dalman estimait qu'elle était debout, entre deux panthères, et par dessous il a dégagé une inscription au nom d'un panégyriarque, mais qui ne nomme pas la divinité (*Petra...*, p. 145s et fig. 68; cf. *Neue Petra Forschungen*, p. 108.) L'édicule est sous les alluvions du Siq.

(38) PEQ, 1957, p. 6-7.

Entre la grande niche éventrée et le fond de la terrasse, nous avons relevé sur la paroi quelques dessins et graffites.

1. à 11 m à droite de la niche d'Isis et à 1, 25 m. du sol : ŠLM TY MW. (Pl. XLV, 1). Hauteur du S, 10 cm. Le Y est certain, quoique abîmé en bas. L'éclat qui suit a emporté deux lettres, puis la surface redevient bonne et anépigraphie. ŠLMTY n'est donc pas à interpréter comme un nom théophore.

2. à un mètre plus à droite, à côté d'un rectangle surmonté de deux triangles opposés par le sommet (peut-être un vase, mais pas une néfesh), un mot, long. 13 cm; lettres, 6 cm. Pl. XLV, 2.

KWDNW, *Kudnu*

Une lecture KWRNW ne donne rien. Bien que le mot soit isolé il s'agira d'un nom propre, celui d'un défunt si notre interprétation du dessin est exacte. On l'expliquera par l'araméen *kudna*, mulet.³⁹ Le N n'est pas tout à fait sûr.

3. Signalons encore, tout proche de cet ensemble, un rectangle figurant sans doute un bétyle, et à sa droite un autel à deux cornes et à merlon central (?), Pl. XLV, 3.

Il est difficile de préciser la date de ces dessins et graffites et leur rapport avec le culte d'Isis. C'est ce dernier qui fait l'intérêt du sanctuaire, car il est attesté que Pétra, même après la conquête de la Palestine par le séleucide Antiochus III, restait sous l'influence de l'Égypte, en matière religieuse comme dans le domaine des arts. Ajoutons que la dédicace est notre première inscription datée du règne

d'Obodas III, abstraction faite des monnaies et de deux dédicaces de son ministre Syllaios, de la dernière année du roi (cf. *SDB* VIII, col. 913).

6 — Une inscription mentionnant al-Uzza.

Le wadi es-Siyyagh, après sa jonction avec le wadi Kharrubat ibn Jraymeh longe sur sa gauche le massif d'Umm el-Biyara (carte de Canaan, DE, VI). C'est dans ce couloir d'un demi km de long que jaillit la source la plus abondante de la ville. Elle explique les nombreux graffites et dessins sur les deux parois, la plupart inédits. Le mieux conservé est gravé sur la paroi sud, à 4 mètres de haut, et caché par un gros bloc de grès qui barre le sentier (IGN O46). C'est encore à Madame Bennett que nous en devons la connaissance et J. Starcky le photographia en juillet 1966 du haut du bloc rocheux. Il mesure environ 270 cm. de long et les L doivent atteindre 25 cm. de haut. Le premier mot, dont la première lettre a disparu, est gravé à droite d'une petite niche (30 x 20 cm. env.) qui contient un bétyle rectangulaire, et le texte se poursuit à gauche de la niche, qui lui est donc antérieure Pl. XLVI, 1 et 2. Une autre niche rectangulaire, qui elle est vide, a été taillée à moins d'un mètre sous la première.

Nous avons revu l'inscription en octobre 1974.

[Š] LM HN'T 'LYM 'L'Z' 'LHT'

Paix a Han'at Serviteur d' al-Uzza la deesse

(39) Ainsi dans les *Texte araméens d'Égypte*, de N. Aimé-Giron, (n° 90) et à Palmyre, dans le tarif, *CIS* II, 3913, I, 1.39 et p. 61.

Les L verticaux se confondent avec les N : le L de 'LHT' est plus court que le N de HN'T. Cette confusion reflète sans doute celle des deux sons : rappelons que "Malichos" se disait "Manku" en nabatéen, car on a toujours Mnk^w. Le Y de 'LYM, tout petit et en forme de S étiré, a été rajouté après coup, mais il est certain. Ici et pour ŠLM on notera le M non final, qui s'explique peut-être par l'état construit (mais le cas n'est pas rare). Il est d'un tracé continu, qui s'oppose au tracé ancien, cf. l'inscription d'Isis. Ce détail, ainsi que les *aleph* à appendice faisant suite au haut de la lettre et les H non finals à hastes presque parallèles, suggèrent la seconde moitié du premier siècle ap. J.-C. (au plus tôt).

Le nom Hani'at est surtout attesté en safaitique, à côté de HN', Hani', et ces deux formes se retrouvent dans l'onomatistique arabe (Harding, *Index* ..., p. 625). En nabatéen, on a HN'W, Hani'u, très fréquent dans les graffites sinaïtiques. Le nom de notre "HN'T" se lit encore, écrit de la même main, en amont et du même côté du wadi (IGN 045) à cinq mètres du sol : ŠLM HN'T (lettres, 5 cm environ). Ajoutons deux attestations inédites (environs de Pétra). Le

(40) J. Cantineau, *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, p. 104-107; F. Rosenthal, *Die Sprache der palmyrenischen Inschriften*, p. 18. Il ne s'agit pas de la forme diminutive "fu'ayl" cf. judéo-araméen 'ulēm, syriaque 'alīm, arabe ghulām. voir aussi **DISO**, p. 214, qui distingue les quatre sens du mot.

(41) Dans le graffite 257 Hégra Mission..., II, p. 199s. et pl. CXV), 'LYM est suivi de MR..., qui peut être un anthroponyme aussi bien qu'un titre divin. Pour 'LYM et 'LYMT en nabatéen, cf. Cantineau, II, p. 131. Pour Pétra, voici la liste complétée et rectifiée: 'BD'BDT 'LYM W'LM, **CIS** II, 376 + 377, en-Nmeir, **IGN**

mot hani', *Serviteur* se retrouve, surtout en safaitique, dans des noms théophores, peu attestés (HN' SMS, HN' 'LY, HN'LH, HN'MNWT), etc. (Harding, *Index* ..., p. 625s.), mais qui permettent de considérer Hani' et Hani'at comme des formes apocopées.

Le mot de 'LYM au sens de *Serviteur*, est bien attesté déjà en araméen d'Empire. A Palmyre on a aussi l'orthographe défective 'LM. 40 Ici, le contexte nous invite à donner à 'LYM le sens de desservant d'un sanctuaire d'al-'Uzza, mais dans les autres attestations nabatéennes, le mot est suivi d'un anthroponyme. 41

A Pétra, la déesse al-'Uzza n'était connue que par l'inscription gravée par un plâtrier à côté d'une niche, à un tournant du monumental escalier qui grimpe au haut-lieu d'el-Khubthah, au-dessus du célèbre *tombeau à étages* (*Palace tomb*). C'est la dédicace de deux bétyles (perdus), ceux de la déesse et du "Seigneur de la Maison" (MR' BYT'), **RES** 1088 (où les lettres signalées ne sont pas au-dessus du texte, mais au-dessous, et constituent le patronyme du plâtrier: [BR] ZYDN). Le haut-lieu est

039; 'MTHLDW 'LYMT 'BYSW, **CIS** II, 426 B, Dalman 49, M. Lidzbarski, *Ephemeris*, II, p. 7 et **RES** 1442, w. el-Mu'eisra el-Gharbiye; HDWT 'LYMT WTYQT, **CIS** II, 432, w. el-Kharrôbat, **IGN** 053; 'LYMT 'SLH, **CIS** II, 443, cf. notre 32; KL 'LYMY DRW'L (**Bras-de-Dieu**), **RES** 837 A ('LYM'), triclinium du w. el-Hureimiye, **IGN** 008; 'BDLG' 'LYM LWS', Dalman 42 =, **RES** 1406, w. el-Mu'eisra el-Gharbiye; inédits: 'JLYMT HRSW, elMadras, Br 40, **IGN** 005;... 'LYM W'LV RB', près de **CIS** II, 389, en-Nmeir, **IGN** 038; 'LYM 'MRT, w. abu 'Ollêqa (affluent du w. Waqît): notre n° 8.

impressionnant, et se prêterait bien au culte de l'Etoile du Matin, que personnifiait al-'Uzza au témoignage de la littérature syriaque, en particulier d'Isaac d'Antioche, qui rappelle que les femmes de l'Arabie montaient sur les toits pour l'invoquer. 42 En octobre 1974, J. T. Milik a découvert une nouvelle mention de la déesse ('L'Z') dans une inscription du Sidd el-Ma'ajin (carte de Canaan, J, III), qui sera publiée ultérieurement.

A Iram, à la source dite 'Ayn Shel-laleh, on a taillé dans la paroi deux bétyles d'al-'Uzza, les yeux indiqués par des carrés. L'un est suivi du bétyle du Seigneur de la Maison ('L'Z' WMR BYT'), l'autre précédé de celui d'al-Kutba ('L-KTB' DY BGY' 'L-'Z').43 Le premier couple est celui de Pétra et le second mentionne Gaya, l'actuel Wadi Musa au-dessus de Pétra (appelé autrefois el-Ji). Il est probable qu'al-'Uzza ait été la déesse principale de Pétra. C'est elle que nomme la dédicace bilingue de Cos, faite en l'an 18 d'Arétas IV, par le Nabatéen Ausallas: LL'Z' 'LHT, à al-'Uzza la déesse et théa Aphro (di te) (au datif), ce qui confirme son identité avec Vénus, l'Etoile du Matin. 44

7 — Graffites au Shu'b-Qes.

Le Shu'b-Qes, *défile de Qays*, entoure au sud et à l'ouest le massif d'al-U'erah,

(42) SDB, VII, col. 1003 et 1014. On sait l'importance du culte de la déesse dans l'Arabie préislamique, où le nom de 'Abd al-'Uzzâ, au dire d'Ibn al-Kalbi (12 3), était particulièrement fréquent. En nabatéen, il n'est attesté qu'une fois (CIS, II, 946) et l'Index de Harding ne mentionne qu'une 'MT'ZYN, en sabéen (p. 74). La forme première du nom de la déesse est 'zzay, la Très-Forte, épithète de la Vénus céleste.

(43) M.R. Savignace, Rev. bibl., XLII, (1933),

qui porte le chateau croisé (carte Canaan LM IV) et p. 163s.). Plusieurs auteurs, dont Dalman, le mentionnent, mais ne semblent pas avoir vu les graffites du parcours ouest. Ils ont été découverts par Maurice Gory en 1973 et le 27 octobre 1974 il y retourna avec J. Starcky qui les copia et les photographia.

Nous publions ici les deux les mieux conservés, gravés sur la paroi ouest (IGN 131), à trois mètres et demi de hauteur, au-dessus d'un étroit passage qu'on atteint en grim pant deux douzaines de marches. A quelques mètres au sud (donc en aval), un énorme bloc de grès obstrue la gorge, formant un passage couvert entre lui et la paroi Pl. XLVII, 1. On a creusé dans la face du bloc perpendiculaire à la paroi trois niches à idoles, actuellement vides, celle du milieu plus petite et carrée, les deux autres rectangulaires. Par-dessous, les deux niches cintrées semblent être des réservoirs.

Les deux inscriptions lisibles sur notre photo Pl. XLVII, 2 ne peuvent être mesurées directement, mais occupent une largeur d'environ 1,10 m. On lit à droite:

p. 413s.; XLIII, (1934), p. 15 - 18; J. Strugnell, BASOR, 156, Dec. (1959), p. 29 - 31.

(44) Il existait à Pétra un temple d'al-'Uzzâ: dans le papyrus 10 du w. Khabra, de 124 ap. J. - C., il est précisé qu'il émane du temple d'Aphrodite à Pétra, Y. Yadin, *Jaarbericht ex Oriente lux*, 17, (1963), p. 234ss (mais ce n'est pas le Kasr, cf. P.J. Parr, *ib.*, 19, (1965-1966), p. 550 - 557. Pour une vue d'ensemble sur le culte d'al-'Uzzâ, voir SDB, VII, col. 1003 - 1005, 1010 - 1014.

DKRWN ṬB
(L....) BR NḤṢṬB
BNY' MN QDM
DWŠR'

Bonne commémoration
(de) fils de Nahaštab,
le constructeur, devant
Dusara.

Le patronyme, NḤṢṬB, est attesté en accadien, en lihyanite et minéen, en nabatéen, palmyrénien, hatréen(?) et syriaque, et la vocalisation est assurée par les transcriptions Naastabos et Nahestabus de Doura. 45 A. T. Clay a fait connaître ce nom dans un texte cunéiforme du règne de Darius II (424-404) Na-ḥi-iš-tabu, Na-ḥiš-tabu, cf. dans un document du temps de Darius I, Ni-ḥi-is-tum-ta-a-bi. Il le compare (en note) au nom Awil-na-ḥi-is-tum, qui remonte à la III^e dynastie d'Ur, en remarquant que l'absence du déterminatif divin devant Nahaštum ne doit pas nous empêcher d'y voir un nom divin, car "à cette époque Awil (homme de) dans les noms propres est toujours en relation avec un nom

(45) Stark, p. 39 et 99, mais il faut éliminer CIS, II, 120, qui a été revu par Jaussen et Savignac, *Mission...*, II, p. 216, n° 319 et pl. 118, où ils lisent NḤṢGLB, lecture également douteuse.

(46) *Business Documents of Murachu Sons of Nippur*, The Babylonian Expeditoin of the Univ. of Pennsylvania, X, 1904, p. 57, et 71 (dans sa liste des noms divins: Na-ḥi-iš).

(47) W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, p. 713 - 715 et 801, où on notera l'expression kakkab nu-uh-šū, étoile Abondance. Pour d'autres noms de la racine nḥš, voir J.J. Stamm, *Die Akkadische Namengebung*, 1939, p. 240, 249 et 160, où Na-ḥi-iš-šal-mu, "das gesunde Kind gedeiht" serait un bon parallèle bonne santé par Stamm).

(48) On a voulu faire de NḤṢṬB lui même un nom divin, au moins pour l'inscription minéenne n° 1 de *Mission...*, I, p. 250, de Hégra, reprise par G. Ryckmans, RES, 3602, cf. Les

divin". 46 On peut considérer la forme nahaš/nahašš comme l'état absolu de l'adjectif nahaššu, fem. nahaštu, aussi employées comme nom propre, de même racine que le verbe nahašū, être bien portant, prospère, et le substantif nuḥšū, prospérité, fécondité. 47 Un dieu Nahaš et une déesse Nahaštu, bien que non attestés directement, sont aussi plausibles que Kettu et Mesaru, Vérité et Droiture, les asesseurs divins de Saturne. Le nom propre appellerait donc "la Prospérité" à se montrer "bonne" pour le nouveau-né.

En fait, les autres auteurs qui ont essayé d'expliquer l'anthroponyme Nahaštab, n'ont fait appel à l'accadien nahašū, bien que ce verbe ait donné plusieurs noms propres, par ex. Munnahis-Marduk, *Marduk rend prospère*. Ils ont d'abord considéré l'élément Nahaš, comme identique à l'hébreu nahaš, serpent, et Nahaštab comme un nom théophore, bien que les inscriptions sud-sémitiques ne connaissent pas un dieu Serpent. 48 Mais plus

noms propres sud-sémitiques, I, p. 22 et 321; J. Pirenne, RES, VIII, p. 205, au mot NḤṢṬB; Harding. *Index...*, p. 583, où ce n° 1 ne figure pas. Mais M. Höfner estime que partout on a l'anthroponyme, et l'interprète comme "le Serpent (animal attribut de Wadd) est bon" (et non pas "le bon Serpent"). Voici les autres références: *Mission...*, II, p. 226es no 135, 145, 166, 168, minéennes de Dedan (=RES 3805, 3371, 3821, 3822); lihyanite de Dedan: p. 491, n° 230, NḤSDB à lire NḤṢṬB.

(49) J. Johnson, dans *The Excavations at Dura-Europos, Prel. Report of Second Season*, 1931, p. 139, no D. 103; H. Ingholt, *Berytus*, II, 1935, p. 92; J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, VIII (suite), 1936, p. 71 n° 104 (indépendamment des précédents). Partant de cette signification, O. Eissfeldt estime valide l'interprétation que Genèse, 30, 77 et 13 donne des noms patriarcaux Gad et Aser, *Journ. of Bibl. Liter.*, 82, 1963, p. 195-200, repris dans *Kleine Schriften*, IV, p. 73-78.

recemment, on l'a rattaché à l'araméen *naḥṣā*, *augure* 49. Cette racine *nḥs* se retrouve en hébreu avec le même sens divinatoire, et aussi en arabe, mais en ne retenant que l'aspect négatif, car *naḥis* signifie "être funeste".

Quelle explication faut-il adopter ? Ecartons *naḥas*, *serpent* qui n'est attesté qu'en hébreu. La racine *nḥš*, être bien portant, abondant, ne rend pas compte, à première vue, du minéen et du liḥyanite *Nḥstb*, puisque l'alphabet sud-arabique distingue *ḥ* et *ḥ̣*. Mais on ne saurait isoler cet anthroponyme de l'accadien *Nahīštābu*. L'explication la plus satisfaisante est de partir de la racine *nḥš*, déjà attestée en accadien ancien par des noms comme *Es-dar-nu-uḥ-si*, *I-li-nu-uḥ-si*, *Na-aḥ-šum*, etc. (I. J. Gelb, *Glossary of Old Akkadian*, (1937 p. 200). Proche de l'idée de prospérité est celle de "chance", et le *Nahistabu* des documents *Musrashu*, qui émanent d'un milieu aramaisé, exprime peut-être déjà cette nuance, qui caractérise la racine araméenne *nḥš*. Celle-ci aura été empruntée à l'accadien, avec passage normal de *ḥ* à *ḥ̣*. Le *Naḥāštāb* araméen est ensuite adopté par les tribus arabes.

L'anthroponyme araméen *Nahīštāb* était déjà connu en nabatéen par deux inscriptions : un graffite d'Iram (er-Ramm) publié par le Père Savignac, *RB* 42 (1933), p. 412, n° 3) et un autre de Hégra, *CIS* II, 299 (= *Mission* .., I, p. 222, n° 78), relu par nous sur photo de la mission F. V. Winnet et de W. L. Reed, en 1962, et nous adoptions l'ex-

plication par l'araméen *naḥṣa*) "Bonne Fortune" (Eutyches, Fortunatus). 50 Signalons aussi quatre attestations inédites de Pétra, dont trois au Wadi Abu 'Olleqa (Affluent du W. Waqit).

Au *Shu'b Qes*, le passant est invité à se souvenir du fils de *Naḥštāb* devant *Dusarā* : c'est sans doute la grande niche rectangulaire qui était consacrée au chef du panthéon nabatéen.

L'inscription à gauche de la précédente n'est pas de la même main, ni sans doute de la même date : les formes finales de l'aleph *y* sont remplacées par la forme bouclée (la dernière lettre).

'BD'YSY 'Abd' isi

WS[B]NY' et Sabina

Pour 'BD'YSY, on se reportera à notre n° 5 (dédicace à Isis). Notre lecture S[B]YN, suppose que le tracé du B a été commencé trop haut, si bien qu'il a la forme du L. Mais pour une lecture SLYN' on ne peut guère invoquer que la transcription grecque *Selianou* (Hauran), que *Wuthnow* p. 107 rattache au nom SLY (Sullay), bien qu'il ne soit pas attesté avec un suffixe -an. L'avant dernière lettre de notre nom est également quelque peu douteuse : pardessus la courbe profonde qui remonte jusqu'à l'aleph on voit un trait horizontal, qui, s'il est intentionnel pourrait indiquer un B ausis bien qu'un N : On aurait alors un diminutif de l'anthroponyme safaitique SLB (*Harding, Index* .., p. 324). Mais nous préférons la lecture SBYN', qui a l'avantage d'être attestée à Palmyre deux

(50) *Ancients Records from North Arabia*, 1970, p. 158, no 112.

fois telle quelle, une fois sans Y, sans compter la forme non aramaisée SBYNS (Sabinus, en grec Sabeinos), cf. Stark, p. 40. Il s'agit partout d'un nom masculin, et l'aleph final ne rend pas le vocatif latin ou grec (H. Ingholt, *Berytus* V, 1938, p. 105), mais la désinence de l'état emphatique. 54

8 — Stèle funéraire mentionnant un paranymphe.

Le petit musée de Pétra s'est enrichi pendant notre séjour de 1974 d'une stèle funéraire dont nous ignorons l'origine précise (Pl. XLVI, 3). Il semble qu'on ait utilisé à cet usage un tambour de colonne: on l'a coupé en deux et on a rabattu les deux extrémités. On sait que les tambours de grès sont de faible hauteur à Pétra. Hauteur 22, largeur 40, épaisseur 15. Grès rose. Trois lignes de nabatéen; haut. du B de BR (l.1): 4 cm; du L de 'L (l.2): 7,5 cm.

NPS ŠLY BR ZR'LHY
'LYM Š'YDW NŠ'
ŠWŠP'

*Stèle de Šullay fils de Zar' ilahi
serviteur de Šu'aydû fils de Neš
le paranymphe.*

Les deux Y de la l.1 ont la même forme, mais au second le scribe a rattaché le 'aleph de NŠ'. Le M est non final, sans doute parce que 'LYM est à l'état const-

ruit. Son tracé est continu, ce qui suggère, avec d'autres indices, la seconde moitié du Ier siècle ou le second siècle.

Le nom de ZR'LHY est nouveau en nabatéen. On sait que la racine zr' ensementer, se présente généralement sous la forme zr', même en arabe, et qu'elle est très proche de la racine zr', qui a aussi le sens d'ensemencer. On notera surtout l'anthroponyme sud-et nordarabique ZR'T/DR'T 52 et le toponyme (cananéen?) YZR'L, transcrit par la Septante par Iezrael, *El a ensemencé*. C'est l'équivalent de notre Zar'ilahi, duquel il faut aussi rapprocher le safaitique D R'L et le sud-arabique 'L D R'. 53

Ici 'ulaym a son sens ordinaire, analogue au grec pais et au latin puer, *serviteur*, cf. notre n° 6.

Le diminutif Šu'aydu, plusieurs fois attesté en nabatéen (Cantineau, II, p. 153) et en sudarabique (S'YD) est aussi connu par des transcriptions grecques (Soaidos, etc, Wuthnow, p. 173). Ce n'est pas le nom arabe Sa'id, comme le suggère Harding (*Index.*, p. 321).

Le nom qui suit n'est pas précédé de BR, ce qui est rare en nabatéen. 54 Il est vrai qu'on pourrait lire Š'YD WNS', mais ce serait donner deux maîtres au même serviteur. Nous préférons la lecture NŠ' a BŠ' à cause de la courbe profonde

(51) Ainsi Stark, p. 101. Pour SBN', il y voit avec Lidzbarski une forme augmentée de SB'.

(52) G. Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*, I, p. 71 et 86, mais il donne à DR' le sens de "mesurer" (cf. "brasse"); Harding, *Index.*, p. 252 et 297. (ne donne pas d'étymologie).

(53) G. Ryckmans, *op. cit.*, p. 223: Ildara', 'Il produit, ensemence; Harding, *Index.*, p. 65 et 251.

(54) En fait il s'agit d'un surnom (signum), cf. TYMLH RB', CIS II, 385 (en Noir IGN 038; W'LV RB' cf. note 41; 'BD'BDT 'KM' (Le Noir), Dalman 26 (dans Br 212, IGN 017).

qui convient mieux à N (opposer le tracé du B de BR), mais les deux noms sont bien attestés en safaitique, BŠ' et NŠ', Harding, *Index.*, p. 105 et 586. On ne peut dissocier le second du palmyrénien NŠ', aussi écrit NŠ',⁵⁵ ce qui suppose la racine sémitique nš', élever (Stark, p. 100). Il est vrai qu'on attendrait alors la graphie NŠ' en safaitique, cf. arabe naša', s'élever. Mais on sait combien était hésitante la transcription des chuintantes, alors en pleine évolution.⁵⁶

Suaydu est qualifié de ŠWŠP'. Le mot araméen šušipa signifie "manteau", mais

on attend ici un nom de profession. Ce pourrait être le mot araméen šausbînâ, "celui qui conduit la mariée," le nymphagogue ou paranymphe, et par extension l'ami, le parrain.⁵⁷ On le trouve dès la première moitié du premier millénaire av. J.-C. dans des listes lexicologiques babyloniennes sous la forme šušapinnu, et le terme abstrait de la fonction est attesté au XIII^e siècle dans un acte royal d'Ammistamru II roi d'Ugarit: kasap su-sa-pi-in-nu-ti, l'argent prelevé sur le garçon d'honneur.⁵⁸

J. T. Milik et J. Starcky

(55) Le même personnage a son nom écrit NS' (grec Nesês) sur une console du temple de Bel (*Inventaire des inscr. de Palmyre*, IX n° 14 [= CIS, II, 3916] et NS' (grec Nesês) sur cf. CIS, II, 4309s. et 4311.

une console de l'Agora (*Inventaire.*, x, n° 124),

(56) G. L. Harding rattache NŠ' à l'arabe naša', garder, protéger, cf. G. Ryckmans, *op. cit.*, p. 141. Ils distinguent donc pour le sens NS'N de NŠ'N. Ajoutons que les noms tirés de ces deux(?) racines sont rares, *Index.*, p. 586-8 (sauf sabéen NŠ'KRB). Les étymologies proposées sont souvent très hypothétiques: ainsi on peut se demander si l'anthroponyme SKRN, très fréquent en safaitique, est vraiment identique à l'arabe sakrân, ivre, et ne doit pas être rattaché à la racine skr, qui a donné les noms SKR'L' "Dieu a récompensé", SKR, etc, cf. *Index.*, p. 323 et 353.

(57) Pour les divers emplois de ce mot dans le judaïsme et le christianisme oriental, cf. J. Levy, *Chaldäisches Wörterbuch.*, II, p. 464s.; M. Jastrow, *A dictionary of the Targumim.*, p. 1543; R. Payne Smith, *Thesaurus syriacus*, col. 4341s. Le *Dictionarium syriacolatium* de J. Brun signale l'arabe moderne šabîn, parrain, et l'hébreu šwšbt (p. 665, sub šaušhînô), donc une forme sans la finale—in. W. Bauer, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments*, à numphios, cf. à arkhistrikinos. H.L. Starck et P. Billerbeck *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrash*, I, p. 500-518 (Matthieu, 9, 15); II, p. 407-409 (Jean, 2, 8).

(58) J. Nougayrol, dans *Le palais royal d'Ugarit*, III, p. 146s., 225, 245; W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, p. 1063.